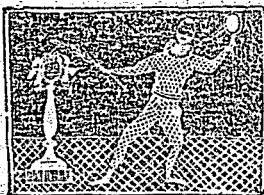


FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N. 177, r. S. Valier,
A. JACQUES, Imprimeur. }

CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un *Flâneur* paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du *Flâneur* est établi en toutes les promena des, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le *Flâneur*, désirent montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, sur autres raffranchissements, acheter le *Fantastique*.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. I.]

QUEBEC, 23 JUIN 1838.

[No. 21.]

Mélanges.

LE RETOUR AUX MONTAGNES DE LA SAVOIE.

Sur la frontière de la France, non loin de Pont-de-Beauvoisin, est une riche vallée que l'on est forcé de traverser pour se rendre en Savoie. Au pied de la colline et sur un roc assez élevé, on aperçoit une vieille chapelle bâtie autrefois en l'honneur de Notre-Dame-des-Châlets. Tous les ans, à la fin de l'hiver, on voit descendre de la montagne une troupe nombreuse de jeunes Savoyards qui traversent la vallée, s'arrêtent à une croix de bois placée tout près de la chapelle. Des cris lointains et tumultueux se font entendre et se mêlent à leurs prières. Ces cris sont ceux des petits Savoyards qui, de retour de leur voyage à la grande ville, viennent rapporter au Châlet le fruit de leur travail et de leurs économies. Les jeunes mères embrassent alors leurs enfans, et chacun se remet gaiement en route en répétant en chœur la chanson du pays.

Une fois... l'hiver ayant été plus rude que de coutume, et dans les premiers jours du printemps la neige couvrait encore la vallée de Pont-de-Beauvoisin, pourtant tous les petits Savoyards, fidèles à leur habitude, avaient déjà regagné leurs cabanes; chaque mère avait revu son fils, l'avait pressé dans ses bras. La pauvre Marie, seule, attendait en vain le retour de son petit Jacques, et petit Jacques n'arrivait pas... Depuis un mois, Marie était veuve; le bon André, son époux, quoique jeune encore, n'avait pu survivre à une maladie de langueur assez commune dans la montagne cette année-là; de plus, la nuit dernière, son châlet était devenu la proie des flammes.

Sans appui, sans asile, l'infortunée Marie allait tendant la main de village en village et n'obtenait des pauvres habitans de la Savoie qu'un peu de pain pour soutenir ses forces... Un soir, mourant de faim, de froid et de fatigue, elle avait quitté le pays, et d'un pas chancelant elle s'était dirigée du côté de Pont-de-Beauvoisin.— Jacques!... Jacques!... s'écriait-elle sans cesse d'une voix affaiblie... Jacques où es-tu? et l'écho seul répondait à sa voix... A peine avait-elle fait quelques pas, qu'elle sent ses jambes fléchir... aussitôt elle tombe sur la route, et expire peu de tems après en appelant son fils bien-aimé.

La nuit commençait à venir; aucun bruit ne se faisait entendre, si ce n'est le refrain d'une chanson répété au loin par un petit Savoyard qui retournait dans ses montagnes. Le jeune garçon se dirige vers la colline; en approchant, il ne tarde pas à apercevoir le corps d'une